
Le Français à la découverte de l'histoire-géographie, CE2

Manuel de français

S., Coste, A.-M. Langevin, C. Rousselot

Paris, Hachette éducation, 2005

Marie-Laure Elalouf

IUFM de Versailles-Université Paris X-Nanterre

Noëlline Castagnez

IUFM de Versailles-Centre d'Histoire de Sciences Po

I. Organisation du manuel

- plan d'ensemble

Le manuel est composé de vingt-huit chapitres qui font alterner l'histoire et la géographie. Après une double page consacrée à une question relevant de l'une ou l'autre discipline, la suite du chapitre est consacrée au français, avec le retour régulier d'une page de vocabulaire, d'orthographe, de grammaire et de conjugaison. Des projets d'écriture, concernant soit l'histoire, soit la géographie s'intercalent tous les deux chapitres.

En annexes, on trouve l'alphabet phonétique international, un tableau des principaux déterminants, des tableaux de conjugaison, un lexique d'histoire, un lexique de géographie et une frise chronologique.

- structure des chapitres

Les doubles pages d'histoire ou de géographie se présentent toujours de la même manière : une question les chapeaute (« Comment se repérer sur terre ? », « Comment se termine la préhistoire ? »), la forme interrogative n'assurant d'ailleurs pas que soit posée une problématique ; « Cherchons ensemble » permet d'interroger des documents de natures variées et d'une belle qualité de reproduction ; de courts paragraphes, articulés aux documents, constituent la leçon ; et un encadré « Je retiens » conclue la page.

Les pages de français ont invariablement la même structure, quelle que soit la dominante : « Cherchons ensemble » comporte des questions sur un court texte d'observation, ayant un lien thématique avec la leçon d'histoire ou de géographie, mais dépourvu de présentation ; trois ou quatre exercices portant sur des phrases isolées proposent un entraînement ; un encadré « je retiens » termine la page.

- renvois

Aucun renvoi : tout invite à une utilisation « chronologique » du manuel.

2. Contenus d'enseignement

- équilibre et cohérence d'ensemble

En histoire et géographie, l'alternance des deux disciplines ne garantit pas leur articulation et entraîne des lacunes. Pourquoi ne pas réfléchir conjointement sur le repérage dans le temps (§1) et dans l'espace (§4), et sur les sources de l'historien (§3) et les outils du géographe (néant) ? Cela étant, le manuel couvre le programme d'histoire jusqu'à la chute de l'Empire romain, et de géographie jusqu'aux paysages d'Outre-Mer.

En français, la cohérence horizontale est problématique : pourquoi une question de vocabulaire, d'orthographe, de grammaire et de conjugaison sont-elles réunies dans un chapitre abordant une question d'histoire ? Difficile de répondre quand on constate que le premier chapitre « comment se repérer dans le temps » aborde en vocabulaire l'ordre alphabétique, en orthographe la syllabe, en grammaire la phrase et en conjugaison les personnes, le radical et les terminaisons. La progression au sein d'un sous-domaine du français n'est guère plus convaincante. Elle méconnaît les programmes de 2002 concernant l'observation réfléchie de la langue.

- actualité, exactitude et pertinence des contenus

En histoire et géographie, le souci de présenter la première comme « une connaissance par traces » est constant, avec un soin particulier accordé aux sources historiques ; de même qu'on apprécie la diversité des cartes à différentes échelles et à des projections différentes, la clarté des schémas, et la pertinence des paysages.

En français, l'ouvrage souffre de l'absence de spécialiste de la langue dans l'équipe de rédaction. On note de nombreuses erreurs et approximations : formulation inexacte des objectifs (« orthographier correctement les différentes phonies de la lettre G »), confusion entre homonymie et référence (« Le peintre utilise deux couleurs : le vert de la campagne, le vert de l'herbe et des arbres » : ce n'est pas parce que différentes nuances de vert existent qu'on peut parler d'homonymes ... mais la définition est si vague qu'elle autorise ces erreurs : « les homonymes sont des mots qui se prononcent de la même manière mais qui n'ont pas le même sens »), confusion entre le temps des horloges et les formes verbales temporelles (« Les trois moments de la conjugaison »).

- choix terminologiques et définitions

En histoire et géographie, les mots clés annoncés dans le sommaire sont ceux distingués par le programme. En revanche, le lexique proposé dans les doubles pages relève parfois du vocabulaire courant (« faire le siège ») et non d'une terminologie spécifique, et comprend des erreurs grossières (« un témoignage est le récit d'un événement donné par une personne vivante » p.27 ; « une plaine est un terrain plat » et « un plateau un terrain plat situé en altitude » p.89).

En français, les choix terminologiques sont ceux de la nomenclature grammaticale mais les définitions inexactes par manque de maîtrise des notions (« Tous les noms ont un genre (masculin ou féminin). Tous les noms ont aussi un nombre » (singulier ou pluriel) p. 105 confusion entre une propriété morphologique et une marque discursive) ou maladresse de formulation abondent (« l'accent circonflexe se place sur toutes les voyelles » p. 133).

- apports culturels

En histoire et géographie, les textes littéraires associés à la leçon suscitent la curiosité, à défaut d'être toujours pertinents. On regrette l'absence d'œuvres picturales, confrontées au regard du géographe comme y invite le programme.

En français, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, le choix de textes en lien avec le programme d'histoire et de géographie n'apporte pas l'ouverture culturelle attendue : les extraits sont très courts, ils ne sont pas présentés ; aucune distinction n'est faite entre les documents et les fictions.

3. Choix didactiques et mise en œuvre

- Progressivité et prise en compte des acquis

En français : pas de référence à l'évaluation CE2 ni de bilan des acquis du cycle 2 ; toutes les notions sont découvertes ou redécouvertes dans la phase d'observation.

En histoire et géographie, *idem*.

- équilibre des activités

En histoire et géographie, la variété des documents et la qualité de leur reproduction séduisent et doivent capter au premier abord l'intérêt de l'élève. Mais on saisit mal la progression des savoir-faire qui semble dictée par le choix des documents.

En français, la structure invariable des pages entraîne des activités d'une grande monotonie : phrases à compléter, intrus à éliminer. Les activités d'écriture se limitent aux projets qui ne concernent pas le français alors que le programme requiert des projets d'écriture à partir des lectures littéraires et des activités dans les différentes disciplines (et pas seulement en histoire et en géographie). Les activités réflexives sont inexistantes à l'exception de quelques classements qui n'appellent pas même de justification.

- formes du questionnement

En histoire et géographie, les questions « qui ? que ? pourquoi ? où ? » l'emportent sur de véritables consignes mettant en œuvre des compétences spécifiques, si ce n'est l'observation.

En français, le questionnement porte généralement sur une forme mise en couleur dans le texte d'observation, choix judicieux puisqu'il évite dans un premier temps le recours au métalangage, à ceci près que la question présuppose souvent que l'élève connaît déjà la forme « à découvrir ».

- intérêt des travaux proposés

En histoire et géographie, l'observation prédomine, mais ne permet que rarement une véritable analyse du document (sa nature, sa date, son auteur etc.)

En français : limité pour les raisons citées plus haut.

- aides à la mémorisation et au réinvestissement

En histoire, très peu de repères chronologiques et aucune périodisation ne sont donnés à retenir. Une longue bande chronologique dépliant est peut-être censée y pallier. En géographie, on apprécie le recours systématique à la carte confrontée à la photographie qui permet à l'élève de s'approprier ces types d'outils.

En français, le caractère approximatif, parfois pléonastique des définitions en font des aides médiocres à la mémorisation. La pauvreté des activités d'écriture limite le réinvestissement.

- évaluations et bilans

En histoire et géographie : aucun.

En français : aucun.

4. Adéquation aux programmes

- objectifs , contenus, démarches

En histoire et géographie, les deux disciplines se sont pas réellement articulées entre elles et le repérage dans l'espace et dans le temps ne constitue pas le fil directeur. Les élèves sont invités à se poser des questions ponctuelles, et rien ne leur permet de passer de l'analyse à la synthèse.

En français, en dépit des allégations des auteurs dans la page de présentation, le manuel repose sur une interprétation très discutable du français transversal : faire des exercices sur des textes décontextualisés ne permet pas d'atteindre les compétences définies pour la maîtrise du langage et de la langue française en littérature (parent pauvre de ce manuel), en observation réfléchie de la langue (aucune manipulation, justification).

5. Adéquation aux élèves

- présentation

Mise en page soignée et claire, mais est-ce suffisant ?

- lisibilité

En histoire et géographie : bonne.

En français : certaines consignes manquent de clarté pour un élève de CE2 (« Attribue à chaque phrase exclamative le sentiment qu'elle exprime » p. 72)

- aides à une utilisation autonome

En histoire et géographie : aucune.

En français : aucune

- prise en compte d'aspects socioculturels : peu perceptible.

6. Avis

En histoire et géographie, un « beau livre » susceptible par ses documents d'éveiller l'intérêt et la curiosité de l'élève. Mais le professeur devra veiller à restituer une cohérence d'ensemble, à construire une progression des savoir-faire et à énoncer des consignes personnelles à cette fin.

En français, un contenu indigent et une démarche répétitive pour un manuel qui prétend « donner du sens à l'apprentissage du français » (p. 3)